



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

‘ *La peau de chagrin* ’
(1831)

roman de BALZAC

(265 pages)

pour lequel on trouve un résumé

puis successivement l'examen de :

l'intérêt de l'action (page 3)

l'intérêt littéraire (page 4)

l'intérêt documentaire (page 4)

l'intérêt psychologique (page 5)

l'intérêt philosophique (page 5)

la destinée de l'œuvre (page 6)

l'étude d'un passage (page 72)

Bonne lecture !

Résumé

À Paris, un soir de 1830, le marquis Raphaël de Valentin, «*jeune homme*» aux «*cheveux blonds*» bouclés, passe par une maison de jeu, se promène sur les quais de la Seine. Son moral est bas et il pense au suicide. Pendant sa promenade, il entre chez Taillefer, l'antiquaire du quai Voltaire. Après qu'il ait contemplé de nombreux objets de valeur, le marchand lui montre une «*peau de chagrin*» à l'apparence étrange, qui est un talisman magique qui assure à son possesseur la satisfaction de tous ses désirs mais qui diminue d'autant à chaque plaisir nouveau, abrégeant d'autant sa vie. Raphaël acquiert la peau en affirmant qu'il veut vivre avec excès. En sortant de la boutique, il marche encore dans la ville et rencontre des amis qui l'emmènent dîner dans un restaurant où se trouvent de nombreux convives parmi les plus remarquables de Paris. À la fin du repas qui a tourné à l'orgie, Raphaël expose à l'un de ses amis, Émile, les raisons de son profond malaise, en lui racontant sa vie. Sa jeunesse studieuse a été consacrée à une «*Théorie de la volonté*», mais de caractère faible, il a abandonné son rêve «*d'une grande renommée littéraire*» pour la «*conquête du pouvoir*», ambition que son père, qui l'écrasait, avait pour lui, ayant voulu qu'il fit son «*droit en conscience*». Mais il mourut, et Raphaël n'eut plus qu'une modeste rente et lui, qui avait «*l'imagination la plus vagabonde, le cœur le plus amoureux, l'âme la plus tendre, l'esprit le plus poétique*», abandonna ses études et s'installa dans une mansarde d'un hôtel où il lutina Pauline Gaudin, la fille de la maîtresse de l'hôtel, belle, «*gracieuse*», possédant «*des formes qu'une femme eut admirées*», semblant «*être tout à la fois jeune fille et femme*». Elle lui était totalement dévouée, tout en restant très discrète.

Raphaël rencontra ensuite Eugène de Rastignac, qui le fit entrer dans la haute société et lui présenta Fœdora, la femme la plus en vue de Paris. Il s'ensuivit entre eux un long jeu de séduction dans lequel elle se refusa et où, ayant dépensé la totalité de sa fortune, il finit par renoncer. Il gagna alors un petit pactole au jeu, et, dans un élan suicidaire, décida avec Rastignac de le dilapider en menant une vie de débauche. Il quitta pour cela sa mansarde et abandonna donc Pauline. Sa fortune maintenant dissipée, il est toujours en vie.

Raphaël sort alors de sa poche la peau de chagrin et souhaite disposer de deux cent mille livres de rente. À la fin de la soirée, les deux amis s'endorment sur place. Le lendemain matin, un notaire annonce à Raphaël qu'il a hérité d'une immense fortune. Il veut alors «*vivre avec excès*», mais, la peau diminuant, il prend peur et reprend «*toute sa raison par la brusque obéissance du sort*». Il veut alors «*vivre à tout prix*» et, pour ne plus rien souhaiter, s'installe seul dans un grand hôtel privé de la rue de Varennes qu'il s'est offert, duquel il sort très peu. Cependant, un soir, il se rend au Théâtre Italien et y rencontre Pauline, devenue baronne et riche grâce à l'héritage de son père et revenue de l'étranger où il s'était enrichi. Le lendemain, en se revoyant, ils se déclarent leur amour et ne se quittent alors presque plus. Il se laisse «*aller au bonheur d'aimer*».

Cependant, à la suite de vœux involontaires, la peau de chagrin se réduit considérablement. Raphaël la jette alors au fond d'un puits et se laisse aller à sa vie amoureuse. Mais, un jour, la peau lui est ramenée par son jardinier, inaltérée mais encore restreinte. Il consulte des sommités de la science afin de déterminer sa nature et de vérifier sa résistance, essaie alors de la détruire par tous les moyens possibles : compression, combustion, réactions chimiques, mais rien n'y fait, elle est indestructible. Cela le désespère. Une nuit, Pauline remarque que, pendant son sommeil, il a du mal à respirer : il est dévoré par la phtisie. Sur les conseils de ses médecins, il part donc en cure à Aix, où, restant «*longtemps seul*», se montrant «*peu soucieux des autres*», il est rejeté par les autres patients. Il tue même, aidé par le talisman, l'un d'eux lors d'un duel. Il part alors prendre les eaux du Mont-Dore, en Auvergne, mais demeure chez des paysans dans la montagne où, voulant se fondre avec la nature, il reste un temps tandis que son état de santé se dégrade de plus en plus. Puis il rentre chez lui où l'attendent de nombreuses lettres de Pauline qui est accablée de ne plus le voir car, s'il l'aime encore, il la repousse de peur qu'elle ne le fasse mourir : «*Si tu restes là, je meurs*». Elle revient pourtant un soir alors qu'il est très mal en point. Il lui dévoile alors son destin, lié au talisman, ce qui entraîne une dispute pendant laquelle la peau rétrécit inexorablement. Dans un élan de passion, Pauline veut alors se suicider, mais elle en est empêchée par Raphaël, et c'est finalement lui qui meurt.

Analyse

Intérêt de l'action

Le roman a un côté autobiographique, Balzac s'étant incarné dans Raphaël :

- comme lui, il a imaginé pouvoir conquérir Paris en vivant dans la pauvreté la plus totale pour écrire ;
- comme lui, il a connu des expériences malheureuses ;
- comme lui, il a écrit une "*Théorie de la volonté*";
- comme lui (134), il voulut «*débuter par un chef-d'œuvre, ou (se) tordre le cou*», ainsi qu'il l'écrivit à sa sœur, Laure, en novembre 1819. "*La peau de chagrin*" réalisa ce désir précoce en 1831, après un long apprentissage sous divers pseudonymes.

Du fait de la place que tient dans le roman, l'action des forces irrationnelles («*diaboliques*») sur l'être humain (la réaction de Raphaël devant le «*fait impossible*»), de l'intrusion du surnaturel dans la vie réelle («*c'est un ouvrage où des observations réelles et pleines de finesse sont enfermées dans un cercle de magie*»), de l'incertitude constante entre une explication naturelle des événements et une explication surnaturelle, "*La peau de chagrin*" est un roman fantastique qui participait à la vogue que connaissait alors le genre. Balzac, curieux d'occultisme, de magie, de phénomènes mystiques et magnétiques, subit l'influence d'auteurs tels que Swedenborg et Hoffmann : les hallucinations de Raphaël chez l'antiquaire du quai Voltaire dont le capharnaüm est décrit avec magnificence étaient héritées de Hoffmann à l'ouvrage duquel, "*Les élixirs du diable*", il est fait allusion.

Dans le prologue, Raphaël apparaît comme un personnage mythique, voilé, qui s'apprête à mourir et en qui s'affrontent des forces surnaturelles, le Bien et le Mal, la Vie et la Mort. Il connaît une première métamorphose par sa visite chez l'antiquaire qui lui propose un choix plus radical que le suicide : «*Vouloir nous brûle et Pouvoir nous détruit, mais Savoir laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme*». Le personnage de l'antiquaire donne la clef de cette opposition : il échafaude une théorie de la connaissance fondée sur la pensée, où les passions sont réduites à l'état de rêveries. La peau de chagrin est effectivement un talisman, mais on l'oublie très vite car ce n'est qu'une allégorie. L'auteur, en très habile artiste, lui substitue une cause naturelle : elle est le symbole de la phtisie qui dévore Raphaël. Elle est un «*deus ex machina*», un véhicule magique qui nous promène dans toutes les sphères sociales pour y voir l'application des «*principes philosophiques*». Mais cette sérénité ne résiste pas au souhait de Raphaël et la métamorphose du vieillard montre là encore la force du désir. Le roman donne plusieurs exemples de voyance : Pauline et sa mère prédisent l'avenir par des pratiques superstitieuses ; Raphaël est doté d'une clairvoyance surnaturelle sans relation avec la possession de la peau, dès sa jeunesse, puis plus tard, il se détache des choses terrestres, il est lucide sur lui-même, a des pressentiments, fait des prédictions, jouit d'un magnétisme, manifeste un don d'intuition.

L'opposition entre la rationalité et le mysticisme est illustrée par l'incapacité des hommes de science à analyser la peau de chagrin : le naturaliste Lacrampe, le physicien Planchette, le mécanicien Spieghalter, le chimiste Japhet, ainsi que par les désaccords des médecins examinant Raphaël. L'irrationnel semble donc là aussi puissant que le rationnel. Les deux aspects de Balzac relevés par Baudelaire ("*L'art romantique*", premier article sur Théophile Gautier, 1859), «*Balzac observateur*» et «*Balzac visionnaire*», sont complémentaires dans "*La peau de chagrin*". Cette singulière synthèse de réalisme rationnel et d'irrationnel ne se retrouve pas ailleurs dans "*La comédie humaine*". Pourtant, il écrit des oeuvres fantastiques même s'il les considérait «*philosophiques*», accumulant des notes qui avaient trait à l'immortalité de l'âme, à la nature de la vie et de la volonté, s'intéressant aux problèmes de religion. Ainsi on peut rapprocher "*La peau de chagrin*" de :

- "*La recherche de l'absolu*" (1834) : le désir de Balthazar Claës est celui de la connaissance scientifique de l'absolu, et sa mort apparaît comme une libération, au moment même de la découverte de l'absolu.
- "*Louis Lambert*" (1832) : le héros, lui aussi, dans une studieuse claustration, compose un "*Traité de la volonté*", a pour héros Napoléon, est victime de l'incompatibilité de son génie de voyant et de la réalité qui l'entoure.

- "*Melmoth réconcilié*" (1835) qui est, selon Balzac, une «*diablerie philosophique*», où divers personnages sont doués tour à tour d'un pouvoir surnaturel au prix de leur âme. On peut rapprocher l'atmosphère de ce conte de celle de la première partie de "*La peau de chagrin*".

Déroulement : Le livre est divisé en trois parties : "*Le talisman*", "*La femme sans cœur*", "*L'agonie*". La composition d'ensemble du roman s'articule sur l'alternance entre le présent (d'octobre 1830 à juin 1831) et le passé (le récit de Raphaël, de sa naissance en 1804 jusqu'en 1830). Les temps forts et les moments de «blanc» alternent. Le retour en arrière présente un grand intérêt dramatique. Le présent statique du début et le présent dynamique de la fin s'opposent. Le temps romanesque et le temps vécu s'opposent : dans la première partie, le temps est ralenti, puisque tout se passe en deux jours et une nuit ; puis, subitement, le temps s'accélère, malgré les tentatives de Raphaël pour le ralentir : plus de six mois se passent dans la troisième partie.

Intérêt littéraire

«*Avoir non seulement un style, mais encore un style particulier, était l'une des plus grandes ambitions, sinon la plus grande, de l'auteur de "La peau de chagrin"*», écrit Baudelaire. Ce roman présente en effet des caractères tout à fait originaux, à côté d'éléments plus familiers au lecteur de "*La comédie humaine*". On remarque :

- le style comique, dans des tentatives d'imitation de Rabelais, sous le patronage de qui Balzac se place ouvertement dans le tableau de l'orgie (dans l'édition définitive, plusieurs de ces passages ont disparu ou ont été affaiblis) ; dans des plaisanteries et des jeux de mots ; même dans des scènes dramatiques : sur le chagrin, sur le désir.
- l'alternance entre le récit descriptif et le récit dialogué ;
- l'art de l'énumération ;
- la mise en valeur du détail significatif ;
- l'utilisation du portrait comme ressort de l'action ;
- l'art de la dramatisation par l'alternance d'amplification et de concision ;
- la caractérisation des personnages par leur langage ;
- la grande force poétique du mythe où apparaît le Balzac visionnaire.

Intérêt documentaire

Balzac voulut peindre «*le fantastique de son époque*» dans des tableaux d'une authentique véracité. Ce paradoxe se manifeste dans les descriptions de :

- la ville ;
- la campagne ;
- la société, où apparaissent deux microcosmes opposés en apparence : le monde de l'orgie (l'évocation colorée d'une civilisation éperdue de jouissances effrénées dans le dévergondage des passions et du luxe qui s'étalent avec impudence, voilà la féerie incroyable mais authentique, dit Balzac) et le monde des eaux d'Aix, qui se ressemblent par leur intolérance.

Sont en opposition réelle trois mondes du bonheur, tous trois à l'écart du «*monde*» : Raphaël pendant ses études, avec Pauline, en Auvergne.

Balzac nous indique le coût de la vie vers 1827.

L'opposition entre la richesse et la pauvreté a souvent une grande valeur dramatique. Le dualisme débauche-privation couvre tout le roman de façon symétrique, autour de l'éloge paradoxal de la débauche. Ainsi la richesse matérielle correspond dans la vie de Raphaël à des moments de privation involontaire (son enfance) ou volontaire (à la fin), et les moments de débauche sont ceux de la pauvreté matérielle, si bien que la richesse est le premier signe de la déchéance et de la mort. En opposition avec ce trop-plein d'énergie qu'est la débauche, Balzac évoque à deux reprises la vie végétative comme seule ressource vitale de Raphaël. Mais c'est la toute-puissance du désir qui constitue le vrai monde balzacien, comme le montre la dernière scène du roman.

Intérêt psychologique

Balzac manifeste un art du portrait qui est plus ou moins appuyé selon les personnages. Dans "*Facino cane*" (1836), il a distingué les personnages secondaires («*tout passait dans mon âme*») des personnages principaux («*mon âme passait dans la leur*»).

Les personnages secondaires sont :

- l'antiquaire qui, par son savoir, possède le monde indirectement ;
- les savants, possesseurs d'une sagesse ou d'une science insuffisantes face à la peau de chagrin ;
- les amis de Raphaël : Émile, son confident ; Rastignac, son initiateur ; Prosper (le futur Bianchon), son médecin ;
- ses ennemis (à Aix), qui ne s'attachent qu'au Raphaël apparent ;
- le père de Raphaël et ses substituts, l'intendant Jonathas et le professeur Porriquet.

Les personnages principaux sont :

- Les deux femmes, qui n'en sont qu'une dans les rêveries de Raphaël, sont dans la réalité en forte opposition : Fœdora est la femme ravissante et sans cœur, la femme fatale qui s'exprime sur la passion avec le sang-froid d'un notaire, qui provoque les désirs des hommes sans les satisfaire, nul n'ayant pu faire sa conquête et qui ne compte plus ses victimes, une sorte de Célimène qui ne s'est donnée à aucun de ses amis pour les garder tous. Elle paraît statique, immuable, inchangée de la première rencontre à la dernière, mais Raphaël ne réussit pas à percer son mystère ; au contraire, Pauline, modèle de tendresse, de droiture, de fidélité, d'enfant devient femme, est vivante et dynamique. Balzac souligna et compléta cette opposition dans sa «*Conclusion*».

- Raphaël : Balzac écrivant : «*Pour juger un homme, au moins faut-il être dans le secret de sa pensée, de ses malheurs, de ses émotions.*» nous fait pénétrer dans l'âme du personnage auquel il imprime une évolution significative. Raphaël est d'abord un jeune homme anonyme, non sans jeux de mots sur un nom que le lecteur ne connaît pas encore : c'est la figure assez traditionnelle du «*jeune désespéré*». Il est doté ensuite, de manière plus habituelle au réalisme balzacien, d'une histoire précise et détaillée. Il y a dans son récit d'importants éléments autobiographiques : la jeunesse, les rêves d'avenir, la vocation littéraire, et on peut le comparer à d'autres jeunes héros balzaciens : Rastignac ("*Le père Goriot*", "*La maison Nucingen*"), Lucien de Rubempré ("*Illusions perdues*", "*Splendeurs et misères des courtisanes*").

Balzac semble défendre avec lui l'idée d'une prédestination, que le talisman de la peau de chagrin viendrait seulement matérialiser et rendre romanesque. Ainsi Raphaël paraît possédé, au prix de sa vie, par l'appétit de jouissance. Son orgueil le pousse aux paris impossibles. La conquête de Fœdora est présentée comme une dernière loterie et il échangerait son amour contre sa propre vie. À la fin de son récit, il se reconnaît une «*destinée de suicide*» et va jouer sa vie à la roulette.

Tous ces caractères sont indépendants de la possession de la peau de chagrin. Mais Balzac fait de lui à la fois un personnage de roman traditionnel et un symbole de la destinée de l'être humain ; il écrit à Montalembert (août 1831) : «*"La peau de chagrin" est la formule de la vie humaine... tout y est mythe et figure*».

Intérêt philosophique

"*La peau de chagrin*" est, par sa forme, une oeuvre fantastique, par son fond, une étude de moeurs, par sa destination, une oeuvre philosophique. En 1842, dans l'"*Avant-propos à la Comédie humaine*", Balzac écrit : «*"La peau de chagrin" relie en quelque sorte les "Études de moeurs" aux "Études philosophiques" par l'anneau d'une fantaisie presque orientale où la Vie elle-même est peinte aux prises avec le Désir, principe de toute passion.*» Il a choisi la forme symbolique pour exprimer un thème auquel sa pensée a toujours été fidèle : la vie est un capital qu'on détruit d'autant plus vite qu'on est avide de jouissances ; en somme, l'être humain se détruit lui-même.

Dès 1830, il avait défini le sujet : «*La peau de chagrin, l'expression la plus pure et simple de la vie humaine en tant que vie et mécanisme. Formule exacte de la machine humaine.*»

Raphaël signe un pacte avec le diable : que les passions le dévorent, abrègent sa vie, mais que ses souhaits soient exaucés (ce qu'avait fait le jeune Balzac dans la grande compétition parisienne). Il se livre à des excès et l'auteur tire la leçon philosophique de leurs conséquences. Il renonce à la volonté et à la puissance que donne la peau et, ainsi, se voue à la mort qu'au début il souhaitait, qu'il ne fait ensuite que repousser tout au long de l'histoire. Balzac illustre ainsi le tragique dilemme qu'est pour lui la condition humaine : « *Tuer les sentiments pour vivre vieux ou mourir en acceptant le martyre des passions* » est la formule de la vie humaine : ce récit symbolique dessine en filigrane, dans l'existence de Raphaël, le profil idéal de toute existence humaine.

Destinée de l'oeuvre

Le lancement de "*La peau de chagrin*", début août 1831, fut savamment orchestré par les éditeurs et l'auteur. Balzac, qui avait des entrées dans de nombreux journaux et revues, avait obtenu des directeurs et des confrères articles et notes alléchantes. Il rédigea lui-même un compte rendu publicitaire fracassant qui fut inséré dans "*La caricature*" du 11 août 1831, sous un pseudonyme : comte Alexandre de B.. La première édition ayant été épuisée en quelques jours, les éditeurs Gosselin et Canel mirent en vente la seconde, dès le mois de septembre. Tirée à mille deux cents exemplaires, composée en trois volumes et intitulée "*Romans et contes philosophiques*", elle comprenait, outre "*La peau de chagrin*", douze nouvelles écrites entre 1829 et 1831 et une introduction de Philarète Chasles.

Le succès ne se relâchant pas, il y eut encore une troisième et une quatrième édition, en 1833 et en 1835. À cette date, du 16 mai au 4 juin, Balzac était à Vienne auprès de la famille Hanski. « *L'étrangère* » et son mari, flattés de connaître un romancier français, présentaient volontiers le phénomène à leurs amis. Non moins satisfait était Balzac de pénétrer dans une haute société qui, à Paris, ne se montrait pas du tout accueillante. Toutes ces mondanités l'enchantaient. C'est ainsi que, dans le salon des Hanski, il rencontra l'un de leurs plus vieux amis, le baron Joseph de Hammer-Purgstall. Membre de l'Académie de Vienne et de nombreuses sociétés savantes, extraordinaire polyglotte, connaissant l'arabe, le persan, le grec, l'italien, l'espagnol, le russe, auteur d'une "*Histoire de l'Empire ottoman*" en dix-huit volumes, cet orientaliste notoire s'était également réjoui de faire la connaissance de Balzac dont il était un grand admirateur. La rencontre eut lieu probablement le 24 mai 1835. La conversation fort animée de part et d'autre roula aussitôt sur "*La peau de chagrin*". La disposition triangulaire des paroles inscrites dans la peau magique avait certainement été empruntée aux "*Mille et une nuits*" dont Balzac était fervent lecteur dans la traduction de Galland et, peut-être plus particulièrement, au sixième voyage de Sindbad le Marin. Non seulement le baron de Hammer fit présent à Balzac du fameux cachet à signe arabe, le Bedouck, que le romancier garda comme un véritable talisman, mais il s'offrit à traduire en arabe l'inscription de la peau symbolique et de la faire écrire par un calligraphe dans la même disposition triangulaire. Par un mot qu'il lui fit parvenir à Vienne, le vieil orientaliste annonça à son nouvel ami qu'il avait trouvé un calligraphe turc et qu'il l'avait déjà mis au travail : « *Le passage de "La peau de chagrin" est traduit mot à mot ; il sonne très bien dans l'arabe, à cause de son laconisme sentencieux ; il doit être écrit à l'heure qu'il est et j'aurai le plaisir de vous le remettre, dimanche.* » Plus tard, en 1839, Balzac remercia le baron Hammer en lui dédiant "*Le cabinet des antiques*". Rentré à Paris, avec le précieux papier, il allait le faire figurer dans une prochaine édition des "*Contes philosophiques*". Celle-ci, la cinquième, s'annonça bientôt. Elle devait faire partie d'un ensemble de toute l'œuvre de Balzac, "*Les contes drolatiques*" exceptés. De cette vaste série entreprise par les libraires H. Delloye et V. Lecou, un seul volume vit le jour, "*La peau de chagrin*", en 1838, où figura l'inscription triangulaire arabe précédant la prétendue traduction française (inventée par Balzac) du texte mystérieux de la peau. Simplement il oublia de corriger le contexte : « *-Ah! vous lisez couramment le sanscrit, dit le vieillard. Peut-être avez-vous voyagé en Perse ou dans le Bengale?* »

Le savant orientaliste de Vienne connaissait probablement insuffisamment la langue sacrée de l'Inde ou bien était-il difficile d'obtenir une bonne copie de sanscrit du calligraphe turc? Balzac, à son habitude impétueuse, ne s'embarrassa guère de ces détails; il utilisa triomphalement le texte arabe remis par Hammer, mais ne se donna même pas la peine de se relire !

Le roman a été adapté au cinéma : un film muet de Michel Carré, vers 1910 ; un film d'animation tchèque des années 1930 ; un téléfilm, diffusé fin décembre 1981.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)